

Présentation

Les mots résomptifs en discours

Les travaux de recherche sur l'anaphore sont nombreux, y compris sur l'annotation (projet ANCOR (corpus de grande taille annoté en anaphore), projet ANR DEMOCRAT (porteurs : F. Landragin, C. Schneidecker, Céline Guillot-Barbance) sur les chaînes de référence). Il s'agit cependant essentiellement de ce que M. Maillard appelait les anaphores ou cataphores « segmentales », c'est-à-dire celles qui concernent la reprise d'« un simple segment » (Maillard, 1974) tel qu'un groupe nominal comme *la jeune femme* en (1) :

(1) La jeune femme s'habilla, puis elle sortit.

Le numéro de revue que nous présentons fait suite à une journée d'études à la Sorbonne Nouvelle, organisée entièrement en visio-conférence en raison de la situation sanitaire (novembre 2020). Il est consacré à l'étude des mots résomptifs en discours qui peuvent conduire, comme les pronoms, à une anaphore ou une cataphore résomptives en ce qu'ils renvoient à « un énoncé plus ou moins long » (Maillard 1974, Lefeuve 2007), à « une proposition ou un ensemble de propositions qui peut être relativement long et non pas à une simple entité référentielle » (Guillot 2007) et plus généralement à une « unité prédicative » (Lefeuve 2016) du type :

(2) Il déjeuna. Après quoi il partit.

Du point de vue de la saillance référentielle, ce phénomène peut s'apparenter à la déixis discursive (cf. Kleiber 1994 : 26 et Guillot 2006), dans la mesure où « l'objet de référence » est « nouveau » (Kleiber 1994).

Ce type de référence s'avère possible pour une liste fermée de pronoms, dont font partie les démonstratifs *ce, ça, cela, ceci* (Corblin 1987, Kleiber 1994), les pronoms *que* et *quoi* (Lefeuve 2006). Différents travaux ont montré que ces mots relèvent, plutôt que de l'inanimé, du « non nommé » (Maillard 1974), du « non classifié » (Kleiber 1994 : 75), Corblin 1987), de « l'indistinct » (Corblin 1995), du « non catégorisé » ou encore ou de « l'indifférencié » (Lefeuve 2006), ce qui les rend aptes à renvoyer à des situations (Vendler 1957) dénotées par des unités prédicatives ainsi qu'à de l'animé. Les pronoms adverbiaux *en* et *y*

relevant de la localisation (au sens de Pottier 1992 ou de Le Goffic 1993) partagent ces deux possibilités de renvoi (cf. Lefeuve 2017). Deux autres pronoms connaissent des affinités avec cette classe de mots, le pronom *tout* qui peut se combiner avec de l'humain :

- (3) Comme **tout** avait brûlé – la mère, les meubles et les photographies de la mère –, pour Fabre et le fils Paul c'était tout de suite beaucoup d'ouvrage. (Echenoz, *L'occupation des sols* ; ex. tiré de Lefeuve 2017)

et le pronom personnel *le* qui peut renvoyer à des unités prédicatives en discours :

- (4) Tu n'es pas quelqu'un de bien. Tu n'es pas un homme bien. J'aurais tellement voulu ne pas **le** savoir. (Lagarce, *Derniers remords avant l'oubli* ; ex. tiré de Lefeuve 2017)

Le nom *chose* partage également ces deux possibilités de renvoi (cf. Kleiber 1987 et Benninger *et al.* 2012) :

- (5) Je m'étois figuré une vieille dévote bien rechignée : la bonne Dame de M. de Pontverre ne pouvoit être autre **chose** à mon avis. (Rousseau, *Les confessions* ; ex. tiré de Lefeuve 2017)
- (6) En entendant sa voix, « C'est Eric », je lâchais « quelle merveille ! ». Ça pouvait passer pour quelle merveille ! tu m'appelles **quelle chose incroyable, inhabituelle** venant de toi, qui n'appelles jamais, mais aussi quelle merveille de t'entendre, ça me fait plaisir parce que je t'aime. (Angot, *Rendez-vous* ; ex. tiré de Lefeuve 2017)

Ce numéro cible les emplois résomptifs de ces différents mots. D'autres noms, sous-spécifiés, connaissent également des emplois résomptifs, comme *problème* (Roze *et al.* 2014), *fait* (Huygues 2018), récurrents dans les constructions attributives. Plus largement des mots (des noms mais aussi des adjectifs) fonctionnent comme des prédicats averbaux tout en renvoyant à une unité prédicative (Lefeuve 2007 et 2016), en la caractérisant ou en la classifiant (*Il est arrivé encore une fois en retard. Incroyable !*) : ils adoptent, de ce point de vue, un comportement résomptif. Ces items peuvent se pragmatiquer (Dostie 2004) en marqueurs discursifs (*bien sûr, vrai*, cf. Lefeuve 2020).

Deux questionnements innervent le volume : i) Le premier s'interroge sur la catégorie de ces termes : le mot *quoi* forme-t-il un pronom relatif ou bien un simple « pronom anaphorique » (Pierrard 1988 : 210 et dans ce volume l'article de M. Pierrard) ? Qu'ajoute *tout* au pronom *ça* (cf. Z. Maillard qui analyse *tout ça*) ? Les noms sous-spécifiés sont-ils des mots pleins ou des éléments grammaticaux ? Les prédicats averbaux deviennent-ils dans certains cas des marqueurs

discursifs (cf. Lefevre 2020 et, dans ce numéro, les articles d'I. Ghidali et H. Vu Thi) ? ii) Sur le plan discursif, l'importance des indices référentiels est relevée dans le fonctionnement anaphorique ou cataphorique de *quoi* et de *ça* (cf. les articles de L. Zhao et de Z. Maillard). Le fonctionnement organisationnel de certains de ces items résomptifs en discours est mis en évidence (article d'A. Vajnovszki), certains items comme les noms sous-spécifiés impliquant une « condensation informationnelle » tout en marquant le point de vue du locuteur (Roze *et al.* 2014). Les segments dans lesquels apparaissent ces items résomptifs (*J'y pense* traité par Lefevre dans ce volume) épousent des configurations récurrentes (Lefevre 2016 et 2017) et dégagent des valeurs particulières en discours qui peuvent s'apparenter à des « routines discursives » (cf. Née *et al.* 2014) ou qui suivent des schémas abstraits liés à des valeurs de commentaire (cf. par exemple Béguelin 2010).

Plus précisément, les quatre premières contributions analysent des pronoms résomptifs. Celle de **Michel Pierrard** cible l'emploi dit résomptif de PREP*quoi* (*après quoi*) et examine ses rapports avec deux autres groupes, cePREP*quoi* (*ce en quoi*) mais aussi PREP*cela* (*suite à cela*) liant deux prédications. L'examen de ces configurations apparemment proches, permettent à l'auteur de poser des questions sur la catégorisation de ces items ainsi que sur le déclenchement de l'anaphore résomptive.

Zhao Liping examine l'emploi résomptif de structures en *après quoi*. A partir d'un corpus d'ouvrages littéraires de 2000 à 2020 (d'après la base Frantext), l'autrice montre comment *quoi* peut renvoyer à une ou plusieurs situations qui prennent la forme d'unités prédicatives ou d'énoncés et comment l'antécédent de *quoi* peut être délimité grâce à des indices typographiques (ponctuation), morphosyntaxiques (marqueurs du discours, temps verbal) ou contextuels.

L'objet de l'article de **Zoé Maillard** sur la séquence *tout ça* est d'étudier comment ce segment renvoie non à un élément précis du discours mais à un contexte plus large, parfois même à quelque chose que l'on peine à définir. Le démonstratif seul peut servir à résumer, mais la présence de l'adverbe *tout* l'oriente naturellement vers l'anaphore résomptive. Si les référents se trouvent le plus souvent en contexte gauche, on trouve des cas où la séquence annonce une situation plus large et devient alors cataphorique. Quelques structures s'avèrent fréquentes, comme le détachement, les phrases averbales qui commentent une information.

Florence Lefevre, à partir de données de l'oral représenté et de l'oral spontané, met en évidence les configurations discursives dans lesquelles le localisant *y* prend place au sein de l'unité *j'y pense* : *y*, dans ce segment, peut renvoyer à de l'humain, de l'inanimé, mais le plus souvent il reprend ou annonce une unité prédicative.

Ce segment apparaît de façon récurrente dans des subordinées, temporelles notamment, (*quand / maintenant que / si j'y pense*). Quelques emplois semblent se spécialiser dans le renvoi cataphorique, la temporelle *pendant que j'y pense*, la corrélatrice *plus j'y pense* et la période discursive '*j'y pense : unité prédicative*'. Plusieurs valeurs discursives se dégagent : ce segment permet de manifester une forte émotion chez le locuteur, ou de signaler un changement thématique ou un questionnement.

Les trois autres contributions examinent d'autres catégories syntaxiques qui peuvent se distinguer par un rôle résomptif dans le discours. **Anaïs Vajnovszki** traite des noms sous-spécifiés (Nss), notamment dans la construction résomptive avec démonstratif en initiale (*Ce problème montre que [...]*), et dans les constructions spécificationnelles attributives, qui peuvent contenir un infinitif ou une complétive dans leur segment droit (*Le problème, c'est de + inf / complétive*). Certaines différences entre ces deux types de constructions sont dues à la direction de pointage du Nss, la construction spécificationnelle attributive anticipant le contenu propositionnel sous la forme d'une réification (Legallois 2006, Apothéloz 2012), tandis que la construction résomptive le rappelle simplement après coup. Plusieurs modalités d'articulation Nss/contenu propositionnel sont identifiées, telles que des procédés analogues aux « marqueurs de fin d'énumération » (Béguelin et Corminboeuf 2017), ou encore à des Nss faisant partie de séquences plus ou moins figées.

Irina Ghidali dresse un panorama des emplois que la forme *grave* connaît aujourd'hui à l'oral et propose une analyse des cas de figure où *grave* s'éloigne du fonctionnement prototypique de l'adjectif qualificatif. Elle montre comment *grave* devient la trace d'un phénomène résomptif, en fonction de propriétés syntaxiques, morphologiques, sémantiques et pragmatiques qu'il développe. Ce fonctionnement apparaît à la fois parmi les emplois standard où *grave* correspond à l'adjectif qualificatif prototypique, mais correspond surtout aux cas de figure où il est le résultat d'un processus de pragmatization. Dans ces derniers emplois, le sens en discours de *grave* change en fonction de la valeur illocutoire de l'énoncé sur lequel il enchaîne et devient l'expression de l'acceptation ou de l'assentiment.

L'article de **Hieu Vu Thi** a pour objectif de montrer que les expressions *ah oui/ah ouais*, correspondant à la combinaison des modalisateurs *oui/ouais* et de l'interjection *ah*, perdent, dans la majorité de leurs usages, leur valeur prédicative pour devenir des marqueurs discursifs. Dans leurs emplois syntaxiques, en réponse ou non à une question, elles se trouvent à des positions variées (isolées, initiales, médianes ou finales). Elles recouvrent des valeurs sémantiques différentes dans le discours, comme l'assentiment, la confirmation, l'admiration, l'étonnement, l'écoute attentive, et ce pour

à la fois valider l'information donnée et exprimer un sentiment par rapport à ce qui est dit.

Ce numéro met ainsi en perspective des lignes de recherche qui ne sont généralement pas regroupées. Nous espérons qu'il favorisera de nouvelles recherches dans le domaine des anaphores résomptives.

Un article *varia* clôt le numéro. Roxana Voicu y traite de la construction du sens des adjectifs *fou* et *sage* dans la satire d'Érasme *L'Éloge de la folie*, en s'appuyant sur une approche argumentative de la sémantique.

Références bibliographiques

- Apothéloz, D. (2012), « Pseudo-clivées et constructions apparentées », in Groupe de Fribourg (éds), *Grammaire de la période*, Peter Lang, Berne, p. 207-232.
- Béguelin, M.-J. 2010, « Noyaux prédicatifs juxtaposés », in Béguelin, M.-J., Avanzi, M., Corminboeuf, G. (éds), *La parataxe : entre dépendance et intégration*, tome 1, Peter Lang, Berne, p. 3-33.
- Béguelin, M.-J., Corminboeuf, G. (2017), « *Ou comme ça, machin* et autres marqueurs d'indétermination dans les listes », *Discours* [en ligne] 20 | 2017, mis en ligne le 22 septembre 2017, consulté le 04 février 2021 ; URL : <http://journals.openedition.org/discours/9275>
- Benninger, C., Biermann Fischer, M., Theissen, A. (2012), « Beaucoup de particularités sur... peu de chose », in de Saussure, L., Borillo, A., Vuillaume, M. (dir.), *Grammaire, Lexique, Référence. Regards sur le sens*, Peter Lang, Bern, p. 29-43.
- Corblin, F. (1987), « *Ceci et cela* comme formes à contenu indistinct », *Langue française*, 75, p. 75-93.
- Corblin, F. (1995), *Les formes de reprise dans le discours. Anaphores et chaînes de référence*, PU de Rennes, Rennes.
- Dostie, G. (2004), *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs. Analyse sémantique et traitement lexicographique*, De Boeck-Duculot, Bruxelles.
- Guillot, C. (2006), « Démonstratif et déixis discursive : analyse comparée d'un corpus écrit de français médiéval et d'un corpus oral de français contemporain », *Langue française*, 152, p. 56-69.
- Guillot, C. (2007), « Entre anaphore et déixis : l'anaphore démonstrative à fonction résomptive », in D. Trotter (éd.), *Actes du XXIVe Congrès international de linguistique et de philologie romanes*, Aberystwyth, 1-6 août 2004, Niemeyer, Tübingen, p. 307-315.
- Huyghe, R. (2018), « Généralité sémantique et portage propositionnel : le cas de *fait* », *Langue française*, 198, p. 35-50.
- Kleiber, G. (1987), « Mais à quoi sert donc le mot CHOSE ? Une situation paradoxale », *Langue française*, 73, p. 109-127.
- Kleiber, G. (1994), *Anaphores et pronoms*, Duculot, Louvain-la-Neuve.
- Lefevre, F. (1999), *La phrase averbale en français*, L'Harmattan, Paris.
- Lefevre, F. (2006), *Quoi de neuf sur quoi ? Étude morphosyntaxique du mot quoi*, PU Rennes.
- Lefevre, F. (2007), « Le segment averbal comme unité syntaxique textuelle », in Charolles, M. et al. (éds), *Parcours de la phrase. Mélanges en l'honneur de Pierre Le Goffic*, Ophrys, p. 143-158.

- Lefeuve, F. (2016), « Les segments averbaux résomptifs antéposés », *Langue Française*, 192, p. 53-68.
- Lefeuve, F. (2017), « Une chose est sûre », in Dostie, G., Lefeuve, F. (éds), *Lexique, grammaire et discours : les marqueurs discursifs*, Champion, Paris, p. 207-226.
- Lefeuve, F. (2020), « Les marqueurs discursifs averbaux résomptifs », in Diémoz, F., Dostie, G., Hadermann, P., Lefeuve, F. (éds), *Le Français innovant*, Peter Lang, p. 225-243.
- Legallois, D. (2006), « Quand le texte signale sa structure : la fonction textuelle des noms sous-spécifiés », *Corela. Cognition, représentation, langage* [en ligne] HS-5 | 2006, mis en ligne le 27 octobre 2006, consulté le 24 mai 2018 ; URL : <http://journals.openedition.org/corela/1465>
- Le Goffic, P. (1993), *Grammaire de la phrase française*, Hachette, Paris.
- Maillard, M. (1974), « Essai de typologie des substituts diaphoriques », *Langue française*, 21, p. 55-71.
- Nee, É., Sitri, F., Vénard, M. (2014), « Pour une approche des routines discursives dans les écrits professionnels », in Neveu, F. et al. (dirs), *Actes du 4^e CMLF*, Berlin, 19-23 Juillet 2014.
- Pierrard, M. (1988), *La relative sans antécédent en français moderne*, Peeters, Louvain.
- Pottier, B. (1992), *Théorie et analyse en linguistique*, Hachette sup., Paris.
- Roze, Ch., Charnois, Th., Ferrari, S., Legallois, D., Salles, M. (2014), « Identification des noms sous-spécifiés, signaux de l'organisation discursive », *21ème Traitement Automatique des Langues Naturelles*, Marseille, 2014.
- Vendler, Z. (1957), "Verbs and times", repris dans Vendler, Z. (1967), *Linguistics and philosophy*, Cornell University Press, Ithaca.

Florence Lefeuve
CLESTHIA 7345, Université Sorbonne Nouvelle
florence.lefeuvre@sorbonne-nouvelle.fr